



études héraultaises

ISSN 1621-4609
N° 62 - 2024



Sciences humaines et sociales

Revue éditée avec le concours du Département de l'Hérault

Éditorial

Chers amis lecteurs,

Vous avez entre les mains, ou devant les yeux, le n° 62 de notre revue correspondant au premier semestre 2024. Avec ses 9 articles et ses 160 pages, c'est un volume plus mince que ses devanciers. Je ne saurais alléguer la sveltesse de la jeunesse (la revue est largement quinquagénaire), et me refuse à croire à la maigreur décharnée du vieillard.

Une bonne excuse consisterait à faire de cette année 2024 un millésime exceptionnel ; en effet, la minuscule équipe du comité de rédaction a été engagée simultanément sur deux fronts, puisque paraît également en ce mois de juillet, un numéro spécial hors-série de 200 pages consacré au 80^{ème} anniversaire de la libération de Montpellier, sous la direction de Christian Guiraud et Jean-Paul Volle.

En vérité, ce premier semestre a été bien rempli !

Une revue telle que la nôtre vit au rythme largement imprévisible des échanges amicaux et des propositions extérieures inattendues. Dans la première catégorie, vous trouverez des signatures connues de longue date, celles de Laurent Schneider et de Jean-Claude Richard qui continuent d'inventorier les ressources archéologiques inépuisables de nos abbayes médiévales. Venus plus récemment aux *Études héraultaises*, Gilles Gudin de Vallerin nous présente un tableau du département sous la plume du préfet Nogaret au tout début du XIX^{ème} siècle, tandis que Rafaël Hyacinthe scrute la visite de Van Gogh et de Gauguin au musée Fabre en 1888.

Les bonnes surprises nous viennent d'horizons variés. Une jeune historienne médiéviste allemande, Verena Weller, nous donne une première contribution sur le thème très actuel de la condition féminine dans le Montpellier du XIII^{ème} siècle. C'est le destin exceptionnel à plus d'un titre d'un petit paysan de Siran, devenu général de l'armée catholique espagnole, que nous conte l'historien Laurent Nagy, spécialiste de la Contre-Révolution au XIX^{ème} siècle. Et enfin, Marielle Ortigosa nous invite à fêter le 60^{ème} anniversaire de l'ouverture au public de la célèbre grotte de Clamouse, haut lieu du tourisme en vallée d'Hérault.

Il ne reste plus aux membres du comité de rédaction qu'à apporter leur contribution pour compléter le sommaire. Marie-José Guigou, entre documents d'archives et collections iconographiques privées, déroule l'histoire de la renommée foire aux ânes de Montpellier, tandis que Guy Laurans continue d'observer l'évolution des enthousiasmes sportifs avec le jeu de balle au tambourin.

Au total, une grande variété de sujets traités et d'époques parcourues, qui devrait, je l'espère, satisfaire votre curiosité et votre soif de connaissance.

Bonne lecture !

Pour le comité de rédaction,
Le directeur de la publication
Guy LAURANS

La revue *Études héraultaises*

<https://www.etudesheraultaises.fr/>

est une publication de l'association (loi de 1901) Études sur l'Hérault.



Siège social : Boîte postale Études sur l'Hérault

Maison départementale des Sports 66, place Égalité 34080 Montpellier



Directeur de la publication :

Guy LAURANS,
président d'Études sur l'Hérault



Achévé d'imprimer

Sur les presses de ROLL'INDOC

63, route de Béziers 34430 Saint-Jean-de-Védas

<http://www.rollindoc.fr/>

ISSN : 1621-4609

N°62 (Juillet 2024)

La sculpture erratique médiévale de l'ancienne abbaye d'Aniane

À propos d'un tailloir roman récemment redécouvert

Laurent SCHNEIDER *

Résumé :

La récente acquisition d'un tailloir roman, aujourd'hui inscrit au titre des Monuments Historiques, redécouvert à Aniane, offre l'occasion d'établir un bilan sur la sculpture erratique de cette ancienne abbaye qui a été un instrument, un temps central, de la réforme bénédictine carolingienne.

Les découvertes associées aux nouvelles fouilles des années 2011-2015 permettent désormais d'identifier une production artistique locale, de la seconde moitié du XII^e s et des premières décennies du XIII^e s., jusqu'alors mal identifiée sinon insoupçonnée.

Celle-ci invite à revisiter l'ensemble des œuvres romanes erratiques, encore conservées localement, mais à identifier aussi une sculpture plus tardive remployée dans des agréments de cours et de jardins depuis le XVII^e s.

Mots-clés :

art roman, cloître, sculpture, Languedoc, Aniane, monastère, colonne, chapiteau, tailloir.

Abstract:

Following the recent acquisition of a Romanesque coping rediscovered in Aniane and now registered as an Historical Monument, this has given us the opportunity to review the incoherent sculptures of this ancient abbey, that played a central part in the Carolingian Benedictine reformation.

The discoveries from recent excavations in 2011-2015 have identified the work of local artists dating from the second half of the XII C into the early decades of the XIII C, that until now had previously been unidentified or poorly detected.

We can reopen studies of the whole of the inconsistent Romanesque works still kept locally, but that have been identified as a later work and redeployed in courtyards and gardens since the XVII C.

Key words:

Romanesque art, cloister, sculpture, Languedoc, Aniane, monastery, column, capital, coping

Resumit :

L'aquisició recenta d'un talhador romànic uèi inscrit al títol dels Monuments Istòrics, redescobèrt a Aniana, porgís l'escasença d'establir un balanç sus l'esculptura erràtica d'aquesta anciana abadiá que foguèt un instrumnt, un temps central, de la refòrma benedictina carolingiana.

Las descobèrtas associadas a las novèlas excavacions de las annadas 2011-2015 permeton d'ara en davant d'identificar una produccion artistica locala, de la segonda mitat del sègle XII e dels primièrs decennis del sègle XIII, fins ara mal identificada, senon insospèhada.

Aquesta convida a revesitar l'ensem de las òbras romànics erràtics, encara conservadas localament, mas a identificar tanben una esculptura mai tardièra remplegadas dins de decoracions de corts e de jardins despuèi lo sègle XVII.

Noms-claus :

art romanica, clastra, esculptura, Lengadòc, Aniana, monastèri, colomnas, capitèl, talhador (o abac)



* Directeur de recherche au CNRS, directeur d'Études à l'EHESS, UMR 5648, CIHAM, Lyon-Avignon



Fig. 1 : Le taillor de la place de la mairie à Aniane (Cliché CNRS, L. Schneider 2014).

En juillet 2022, l'EPCI¹ Vallée de l'Hérault a fait l'acquisition, grâce au soutien du Ministère de la Culture et du département de l'Hérault, d'un taillor roman mis à la vente dans une galerie parisienne des quais de Seine mentionnant simplement la ville de Ganges dans l'Hérault, comme origine de provenance.

Or il se trouve que cette pièce avait été heureusement recensée, en 2014, chez un particulier d'Aniane par l'équipe de fouille du CNRS qui développait alors un programme de recherche archéologique au sein de l'ancienne abbaye (Fig. 1).

On est donc assuré d'une origine plus précise de l'œuvre, même si celle-ci est décontextualisée. L'évocation gangoise erronée n'était liée finalement qu'aux intermédiaires marchands auprès de qui la pierre ouvragée a circulé pour aboutir à son trajet parisien et à une demande de certification de vente à l'international.

L'enquête réalisée en 2014 et les contacts conservés depuis ont permis de déterminer par ailleurs que cette pierre avait été employée comme telle, c'est-à-dire comme dalle de sol ou margelle de cuve dans la cave d'une maison particulière de la Place de la mairie à Aniane. L'œuvre est donc décontextualisée, c'est un fait, mais elle provient d'Aniane cela est assuré. Et il ne s'agit pas du seul fragment roman remployé dans ce village.

Pourtant ceux-ci sont encore assez systématiquement attribués, par une sorte de concession tenace aux habitudes, sinon par des positions hypercritiques, au démantèlement du cloître de Gellone, autre prestigieuse abbaye voisine établie au seuil du IX^e s. dans les gorges de l'Hérault, en rive droite. On sait en effet, que son cloître vendu à un entrepreneur après la Révolution, a été en grande partie démantelé durant la première partie du XIX^e s. et que nombre de ses pierres ont été acquises par des artisans-maçons mais aussi par des collectionneurs, des sociétés savantes qui les ont médiatisées de fait. D'autres ont été tout simplement remployées dans

des constructions diverses au sein des villages alentours, à Saint-Jean-de-Fos, Jonquières, Lagamas et Montpeyroux notamment. Peut-être faut-il déconstruire ce récit ou du moins le rediscuter ? On sait surtout que si des œuvres magnifiques de Gellone se sont effectivement retrouvées à Aniane, à partir du second quart du XIX^e s. c'est moins parce qu'elle ont été remobilisées dans des constructions mais surtout parce qu'un antiquaire passionné, le juge de paix Pierre-Yon Vernière constitua dans sa propriété à Aniane, rue de Montpellier, un jardin « romantique » assez exceptionnel dans le territoire, avec des œuvres hétéroclites et qu'il s'est acharné des décennies durant à acquérir des pierres diverses². C'est néanmoins cette collection qui désormais constitue outre-Atlantique l'un des fonds principaux du *Cloisters museum* de New-York où le cloître de Gellone est d'ailleurs mis en valeur dans une anastylose qui bientôt atteindra les 100 ans d'existence³.

Mais peut-on encore attribuer systématiquement toutes les pièces redécouvertes aujourd'hui à Aniane et inventoriées dans la ville à la seule abbaye voisine de Gellone ? La question est d'autant plus légitime que des fouilles récentes, réalisées entre 2011 et 2015 à Aniane, ont permis de retrouver une section de la galerie de l'ancien cloître des moines de Benoit et de découvrir des fragments de pierres ouvragées. Et celles-ci démontrent désormais l'existence concomitante d'une sculpture romane de qualité, diversifiée et très proche au demeurant de celle de Gellone⁴.

Le taillor aux vieillards de la rue de la mairie à Aniane

La pièce inédite a été inscrite au titre des Monuments Historiques le 3 mai 2023⁵.

Elle est déposée aujourd'hui à l'archéothèque de Vendémian centre Hérault en attendant que cette structure associative, gérée depuis un demi-siècle par le Groupe de



Fig. 2a : Le tailloir d'Aniane, face A : frise grecque et décor au trépan. On remarquera l'usure de la table supérieure et le creusement d'une cupule, imputables au remploi de l'œuvre (Doc. CNRS, L. Schneider 2014).

Recherches et d'Études du Clermontais soit enfin retransférée et finalement stabilisée au sein du « pôle patrimonial » de l'ancienne abbaye d'Aniane, selon un projet attendu depuis plus d'une décennie désormais⁶. L'enjeu n'est pas mince si l'on considère que d'autres œuvres ont trouvé leur place, outre Atlantique à Manhattan mais aussi en Pennsylvanie. Elle a été présentée par ailleurs au public, à Aniane même, lors des Journées Européennes du Patrimoine en 2022 et plus récemment encore au musée archéologique Henri Prades de Lattes et de la métropole de Montpellier dans le cadre de l'exposition « Septimanie. Languedoc et Roussillon de l'Antiquité au Moyen Âge »⁷.



Fig. 2b : Le tailloir d'Aniane, face A (Cliché L. Schneider 2014).

Description

L'œuvre est fragmentée (60 x 39 x 11,5 cm) mais on peut estimer que la table supérieure ne devait pas excéder 66 cm de long. Elle devait donc coiffer une double colonnade ou un pilier. D'un poids de 39,2 kg, elle est taillée dans un calcaire froid, blanc-gris à ocre, peu coquillier mais formé de lits bien marqués. L'un des petits côtés a été sectionné et l'on note des cassures récentes, révélées par la patine de la pierre, gestes probablement imputables à l'extraction indéclicate de la maçonnerie dans laquelle elle avait été remobilisée. Des traces de mortiers-ciments sont encore bien visibles sur le décor et une partie du lit de pause (conservé sur 26,5 x 33 cm) ce qui explique sans doute que le bloc scellé par le mortier s'est desquamé lorsqu'il a été arraché de son dernier support. L'usure de la table supérieure et l'aménagement d'une petite cupule indiquent que la pièce remobilisée dans une cuve viticole à carreaux

vernissés avait dû servir de margelle, ou de dallage de sol. Compte tenu du contexte de la découverte, on doit pouvoir supposer que l'œuvre a été remployée au moins depuis le début du XX^e s. sinon depuis le siècle précédent.

Face A (Fig. 2a et 2b).

C'est la face longitudinale la mieux conservée, même si l'angle droit est brisé. On distingue une frise grecque, finement exécutée et composée de quatre panneaux. Le ruban n'est pas traité comme un simple bandeau quadrangulaire mais il est adroitement profilé en pli et orné de fines ciselures en lignes brisées ou en dents de scie, formant des sortes d'écailles. Ce qui caractérise l'œuvre est aussi la superposition d'un décor réalisé au foret ou trépan. Trois perforations de 0,4 cm de diamètre, disposées en triangle, forment un motif répété par six fois de manière à tracer une ligne recoupant en diagonale, dans les délaissés du ruban, chaque grecque. La composition se décline ainsi en quatre lignes recoupant les quatre grecques de cette face longue. Elle est sophistiquée et élégante. Elle joue avec les profondeurs et la lumière (Fig. 2c).



Fig. 2c : Face A, détail du ruban et de la décoration au trépan (Cliché L. Schneider)

L'angle avec le petit côté gauche (face B) est animé par une tête humaine plus inhabituelle. On distingue le visage d'un homme à longue chevelure traitée en pointes ensauvagées et inquiétantes à la manière d'un « Neptune », comme la barbe qui se confond avec la chevelure. La figure est déshumanisée, rendue grotesque, traitée à rebours de



l'image réconfortante et délicate de patriarches comme dans les cas du Jérémie de Moissac ou de l'Isaïe à Souillac. Ici le front est plissé, les arcades sourcilières froncées sont proéminentes, les yeux sont creusés. Et le personnage ne sourit guère mais montre au contraire ses dents tandis que la commissure des lèvres elle-même est encore surlignée par deux forts creusements d'environ 1,2 / 1,4 cm de diamètre qui accentuent ou forgent le sentiment d'une impression dérangeante. D'une certaine manière, le thème traité n'est pas celui apaisant des rinceaux de fleurs, de feuilles d'acanthes ou de vignes proéminentes mais exprime davantage le doute, sinon la menace, dans la perspective d'une Église elle-même en marche, qui se construit, se défend et tente de s'imposer.

Face B (Fig. 3a et 3b).

Sur ce petit côté les mèches de la barbe et de la chevelure du vieillard ou du personnage ensauvagé s'enchaînent sur de nouvelles grecques présentées en deux panneaux. Le ruban est ici surligné par des fils incisés qui prolongent, se confondent et rappellent le détail des mèches de la barbe et de la chevelure. La paroi non restaurée est encombrée du ciment lié au remplissage de la pièce, mais l'on distingue sans peine les diagonales du motif triangulaire à trois points réalisées au trépan.



Fig. 3a et 3b : Le tailloir d'Aniane, face B
(Cliché L. Schneider 2014)



Fig. 4a et 4b : Le tailloir d'Aniane, face C
(Cliché L. Schneider 2014)



À l'angle opposé, une autre figure a été arrachée mais l'on devine à nouveau un personnage à barbe et longue chevelure. Des mèches sont encore visibles tandis que le creusement des narines et des autres perforations a laissé des traces en profondeur. On peut songer à une reproduction ou une déclinaison de la figure précédente.

Face C (Fig. 4a et 4b).

Le thème général est décliné de la même manière, mais il faut noter que l'une des grecques incomplètes compose et enveloppe un autre visage arraché, ce qui n'était pas le cas de la face A. Cela offre possiblement un sens de lecture.

Le jeu des diagonales en triangle perforé est toujours décliné et c'est surtout sur cette face que les ciselures de lignes brisées sur les rubans sont particulièrement visibles et soulignées (Fig. 4c).



Fig. 4c : Face C. détail du décor incisé sur le ruban des grecques.

Face D (Fig. 5).

Comme on l'a dit, celle-ci est perdue. Résultat de l'arrachement de la pièce au moment de sa redécouverte.



Fig. 5 : Le tailloir d'Aniane, table inférieure et arrachement de la face D (Doc. L. Schneider)

Éléments de comparaison et de composition.

Le thème du ruban déroulé à la grecque renvoie inmanquablement au retour du style antiquisant affirmé dans la sculpture méridionale de la seconde moitié du XII^e s., dans la basse vallée du Rhône, en Arles tout particulièrement, à Saint-Gilles-du-Gard également. Mais c'est aussi vers Toulouse que l'on retrouve d'autres éléments de comparaison. Le tailloir associé au chapiteau double dit de la *Parabole des vierges sages et des vierges folles*⁸ déroule des grecques élégantes sorties de la bouche d'un diable-monstre félin et le motif se retrouve sur plusieurs autres tailloirs attribués à la cathédrale Saint-Étienne⁹. Un autre chapiteau de colonnes jumelles appliquées¹⁰, cette fois



attribué à Sainte-Marie-de-la-Daurade, décline en partie supérieure une réinterprétation de grecques mais comporte surtout des figures léonines aux angles, dont la tête d'un vieillard à barbe et cheveux longs et à bouche ouverte laissant apparaître les dents. Mais il faut noter que, sur toutes ces pièces, l'usage du foret n'est pas attesté.

Une autre œuvre possiblement attribuée au « Maître de Cabestany », soit un modillon de l'abbaye de Saint-Papoul dans l'Aude offre d'autres éléments de comparaison et d'influence¹¹. Ici la sculpture est érodée mais l'on distingue sans peine une tête d'homme à barbe abondamment longue organisée en mèches distinctes, une chevelure longue également, des sourcils pileux proéminents, un usage de creusement pour surligner l'écoinçon des yeux, mais surtout des dents apparentes qui ne sont pas si fréquentes dans la sculpture méridionale sinon sur des félins, des monstres et des visages diabolisés. Un second modillon moins bien conservé décline une autre figure masculine à barbe en mèches longues qui se confondent avec la chevelure. Elle alterne avec des têtes monstrueuses, gueule ouverte. (Fig. 6 et 7).



Fig.6 : Abbaye de Saint-Papoul (Aude). Modillon du chevet (Cliché L. Schneider 2023)

C'est cependant avec les œuvres attribuées à Gellone et conservées à New-York que les rapprochements sont les plus efficaces. Le musée des cloîtres (CM : n° 25.120.88), conserve en effet un tailloir à décor d'acanthes dont le rebord supérieur de la table est orné de grecques, mais celles-ci sont plus robustes et non plissées, ne comportent pas de sur-décoration au trépan, et surtout des figures aux angles¹².

En revanche, le numéro (New-York CM 25. 120.73)¹³, est beaucoup plus proche de la pièce retrouvée à Aniane. Le décor au foret y est abondant et décline surtout le motif triangulaire à trois points tandis que la grecque est réinterprétée et prend davantage la forme d'un ruban où l'on observe des amorces de pliures assez proches de l'exemplaire découvert à Aniane. Mais là encore les angles ne comportent pas de figuration.

Enfin, indice que des carnets de modèles pouvaient circuler autant que les artistes eux-mêmes, on remarquera que des transferts plus lointains ont pu s'opérer. Ainsi le linteau sous le tympan dit de la « Transfiguration » de la Charité-sur-Loire (Nièvre) comporte lui aussi une longue frise grecque. Et celle-ci est très proche de celle du tailloir d'Aniane, d'autant qu'y figure précisément ce motif des trois points réalisés au foret et disposé en lignes diagonales dans les délaissés du ruban¹⁴. Le linteau sous le tympan de la Vierge décline lui aussi une décoration au trépan associée à une frise de grecques¹⁵.



Fig. 7 : Abbaye de Saint-Papoul (Aude). Modillon du chevet (Cliché L. Schneider 2023)

Perspectives d'une nouvelle narration : l'apport des fouilles de 2011-2015.

Contexte : destruction, dispersion, emploi des œuvres anianaises depuis les guerres de Religion.

Les incertitudes qui pèsent pour pouvoir déterminer une sculpture romane propre à l'abbaye d'Aniane sont liées à la trajectoire spécifique de l'établissement durant les temps modernes et contemporains¹⁶. Les lieux ont été dévastés, ruinés, sinon considérablement détruits, vers 1562 lors des guerres de religion. Mais c'est aussi à l'action des moines réformés de l'ordre de Saint-Maur que la disparition totale et définitive des bâtiments carolingiens et médiévaux doit être imputée¹⁷. Après une vingtaine d'années d'incertitudes, la congrégation a finalement décidé de « réédifier » un nouveau complexe monastique à partir des années 1661-1679¹⁸. Les travaux remarquables et de grande ampleur se sont prolongés jusqu'aux dernières décennies du XVIII^e s. Le chantier considérable et complexe a entraîné de fait une économie de récupération des matériaux. Les murs des édifices anciens ont été démantelés et épierrés parfois jusqu'aux fondations comme le démontrent désormais les fouilles des années 2010. Mais ces mêmes fouilles révèlent



aussi que des blocs et des pierres diverses ont pu être employés dans les nouvelles constructions (Fig. 8), que d'autres demeuraient enfouis dans les sols tandis que des parties de l'ancien complexe monastique ont été sécularisées durant le dernier tiers du XVI^e s. Cela est évoqué notamment par l'installation de familles de potiers qui ont construit leurs fours dans les décombres, entre la basilique Sainte-Marie et l'abbatiale du Sauveur notamment¹⁹.



Fig. 8 : Aniane ancienne abbaye. Bloc préroman ou roman sculpté remployé au XVII^e s. dans une maçonnerie de l'établissement mauriste (Cliché L. Schneider, CNRS 2013).

L'abbaye quasi neuve a été vendue ensuite comme bien national et transformée en usine, puis rachetée par l'État en 1854 ; elle devient alors une maison de force et de détention requalifiée en colonie industrielle et agricole pour mineurs dans les dernières décennies du XIX^e s. Elle est finalement demeurée propriété du Ministère de la Justice jusqu'en 2011 et de fait peu accessible aux chercheurs.

La dispersion et la remobilisation de ses pierres remontent donc à une date bien plus ancienne que celle qui affecta le démantèlement du cloître de Gellone après la

Révolution. Les pierres d'Aniane sont enfouies et dispersées depuis le dernier tiers du XVI^e s. mais les travaux engendrés par le centre pénitentiaire, dans les cours et jardins où sont construits des ateliers ont pu occasionner aussi à de multiples reprises la redécouverte fortuite de blocs ouvragés.

Néanmoins, face à l'impossibilité d'exécuter des fouilles, l'historiographie a dû s'accommoder d'un certain silence et de nombreuses incertitudes jusqu'à la redécouverte, dans les sols même de l'ancienne abbaye et du centre pénitentiaire, d'œuvres qui expriment aujourd'hui d'autres scénarii possibles.

La redécouverte récente de l'un des cloîtres d'Aniane

En 2013, un sondage réalisé par le CNRS et l'EPCI-CCVH, dans le cadre d'un programme conjoint d'études et de recherches archéologiques, a permis, dans l'aile ouest des bâtiments mauristes de la fin du XVII^e s., de détecter les traces inespérées et les derniers vestiges conservés de l'une des galeries de l'ancien cloître roman²⁰. Ce sondage n° 232 implanté au sud du passage qui permettait de relier le nouveau cloître « classique » aux jardins occidentaux (espace devenu celui de la cour dite des ateliers après la Révolution,) a établi que l'on se positionnait dans l'ancienne topographie médiévale au flanc méridional de la vieille abbatiale édifiée par Benoît, augmentée et entretenue depuis.

Deux marches permettaient d'accéder, depuis l'abbatiale dédiée au Sauveur, à la galerie septentrionale à quelques mètres de son angle nord-est. Le sol composé de gravillons et de petits galets noyés dans un mortier hydrofuge est relativement modeste. Mais sur celui-ci gisaient encore des



Fig. 9 : Aniane, ancienne abbaye. Aile nord du cloître roman (sondage 232), couche de destruction (Cliché L. Schneider, mission CNRS 2013).





Fig. 10 : Le tailloir 23213-1 au moment de sa découverte dans les couches de destruction de la galerie. (Cliché L. Schneider 2013)



Fig. 12 : Aniane, ancienne abbaye, chapiteau corinthisant découvert en 2013 (Doc. CNRS, L. Schneider 2013).



Aniane ancienne abbaye 2013
© CNRS, L. Schneider, nov. 2013

Fig. 11 : Aniane, ancienne abbaye. L'apôtre (Inv.23213-9) découvert lors des fouilles de 2013 (Doc. CNRS, L. Schneider 2013).



◆◆◆
 fragments de colonnettes et de sculptures mutilés durant les guerres de Religion, mêlés à des gravats et à l'effondrement d'une toiture de tuiles rondes (Fig. 9).

Pour la première fois un contexte archéologiquement stratifié et documenté a pu être identifié à Aniane. Les œuvres, mêmes fragmentées et mutilées, montrent l'éclat et la diversité de la production anianaise²¹ : entrelacs, rinceaux végétaux, chapiteaux d'acanthes, chapiteaux et plaques à décor narratif... (Fig. 10, 11 et 12). Des fragments d'autres chapiteaux à rinceaux sophistiqués de lianes ou de vignes rappellent par ailleurs une œuvre conservée outre Atlantique, cette fois-ci au sein de la collection Pitcairn du *Glencairn Museum* de Bryn Athyn en Pennsylvanie²². Achetée à Henri Daguerre marchand d'art parisien en 1920, la pièce est attribuée là encore à Gellone. Elle montre cependant un traitement des lianes identique à ceux fragmentaires désormais découverts en contexte à Aniane (Fig. 13). On notera tout particulièrement ces fines ciselures en dents de scie présentes sur les fragments anianais mais également sur le ruban des grecques du tailloir de la rue de la Mairie. Par ailleurs, le traitement de la coiffure godronnée de l'un des personnages noyés dans la composition végétale de ce très beau chapiteau évoque lui aussi, une tête humaine associée à un autre chapiteau découvert à Aniane (Fig. 14).



Fig. 13 : Aniane, ancienne abbaye. Fragment de chapiteau n°23212-1 (Doc. CNRS, L. Schneider 2013).



Fig. 14 : Aniane, ancienne abbaye, fragment de chapiteau n° 30810-7 (Doc. CNRS, L. Schneider 2013).

Mais c'est un plus modeste fragment de sculpture qui apporte encore une contribution possible, sinon essentielle, à une recontextualisation plus générale.



Fig. 15 : Aniane ancienne abbaye. Fragment de colonne gainée (Us.30820) déclinant un motif triangulaire réalisé au trépan (Doc. CNRS, L. Schneider 2013).

Le fragment de colonnette gainée n° ANA13-30820-1a découvert sur le sol même de l'ancien cloître d'Aniane répète un motif végétal très géométrisé (Fig. 15). Chaque branche hélicoïdale du motif est constituée d'une feuille repliée en demi-cercle alternant en quinconce vers le centre du motif ou vers l'extérieur. La composition évoque la manière italo-byzantine du portail central de la cathédrale de Chartres. Mais ce que l'on voudrait souligner, une fois encore sur le fragment anianais « contextualisé », est un détail qui répond à des modèles caractéristiques des ateliers anianais et gelloniens. Entre chaque pétale ou branche du motif s'intercale en effet une série de trois perforations réalisées au foret et disposées là encore en triangle comme sur le tailloir de la rue de la Mairie et celui des Cloisters de New-York (CM 25. 120.73). Et ici la pièce est enfin archéologiquement contextualisée. Elle présente par ailleurs des analogies a priori plus surprenantes avec les décors géométriques particulièrement travaillés de Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Souvigny dans l'Allier. Ainsi une colonne gainée de ce prieuré clunisien décline le même motif que celui du fragment anianais (avec un traitement plus sophistiqué du feuillage cependant) et se trouve rehaussée également de manière plus inattendue de ces trois perforations disposées en triangle²³. Et si le rapprochement n'était pas convaincant, on signalera également que des fragments de colonne décorés d'étoiles en caisson découverts sur le sol du cloître d'Aniane (Fig. 16), sont tout à fait similaires à une autre colonne à décor géométrique de Souvigny mais aussi du portail central de la cathédrale de Chartres²⁴. On n'évoquera pas nécessairement l'expérience et la circulation directe des artisans, mais au moins celle de carnets de modèles et d'écoles d'apprentissage. Et cela souligne surtout que les commandes et chantiers ouverts à Aniane contribuaient à ces foyers d'échanges dans la seconde moitié du XII^e s. À titre d'hypothèse, on peut proposer d'attribuer ces travaux opérés dans la galerie nord du cloître d'Aniane, à l'abbatiat de Raimond Guilhem de Montpellier. Offert par son père Guilhem VI à Cluny, il gouverna ensuite l'abbaye d'Aniane de 1162 à 1187, avant de succéder à Gaucelin de Montpeyroux, qui fut également son prédécesseur à Aniane, sur le siège épiscopal de Lodève jusqu'en 1201²⁵.



Fig. 16 : Aniane, ancienne abbaye. Fragment de colonnette à décor géométrique recherché n°23213-2 et 4. (Doc. CNRS, L. Schneider 2013).

Sculptures erratiques anianaises

Le juge Pierre-Yon Vernière qui rassembla une collection extraordinaire dès le second quart du XIX^e s., celle qui fut acquise par Georges Gray Barnard et qui trouve aujourd'hui sa place au *Métropolitain Museum* de New-York, a prolongé et amplifié un goût local certain pour les jardins de ruines médiévales et les mémoires hétéroclites des anciennes abbayes de Gellone et d'Aniane. En s'appuyant sur un acte notarié de 1655, Geneviève Durand²⁶ a déjà souligné qu'il existait à Aniane depuis le milieu du XVII^e s. des pergolas constituées de colonnes et des jardins agrémentés de diverses pierres ornées. Le jardin Vernière, disposé au voisinage de l'enclos monastique du XVIII^e s., pouvait déjà comporter de tels aménagements avant même la constitution de la collection réalisée par le juge de paix. C'est un fait que l'ancienne abbaye, après les épisodes aigus des années 1561-65, a ensuite servi jusqu'à la fin du XVI^e s. de carrière, où maçons, habitants et religieux ont pu trouver des matériaux divers. Des pierres nombreuses ont été remobilisées comme simples matériaux de construction, d'autres ont été mises en valeur dans des bordures de fenêtre, des façades ou sont venues agrémenter des cours ou des jardins. Il en subsiste aujourd'hui encore quelques unes. On n'en établira pas ici le recensement complet, mais il est impératif de signaler celles des romanes que nous avons pu voir ces dernières années, qui demeurent en 2023 au sein du village et constituent les dernières reliques possibles de ce passé confus.

En limite du bourg et de l'enclos abbatial

Rue de Montpellier (ancienne maison Crespi) : le chapiteau dit des enfers

On rappellera pour commencer à la suite de l'enquête conduite par G. Durand, que dans la collection Vernière acquise par Barnard, se trouvait au moins un chapiteau et non des moindres, celui dit de l'enfer, aujourd'hui à Manhattan, qui a été déterminé comme provenant de la maison Crespi à Aniane. Les œuvres rassemblées par P.-Y. Vernière pouvaient avoir des origines très diverses, comme le montrent par ailleurs plusieurs pièces attribuées à Saint-Michel-de-Cuxa²⁷.

14 Rue de Montpellier : des baies romanes en contexte

On rappellera aussi pour mémoire, qu'au début du XXI^e s. vers 2003, la restauration soignée de cette façade a permis la découverte et la mise en valeur de baies romanes exceptionnellement conservées, dont les colonnes sont coiffées de chapiteaux corinthiens. On est ici dans l'îlot a priori civil qui jouxtait, l'ancienne clôture monastique au nord de la basilique Sainte-Marie et de l'ancienne rue droite conduisant depuis la porte de Montpellier à la place Sainte-Marie. C'est dans cette rue et ce contexte que se trouvait à la fin des années 1130 une maison élitaire alors détenue par les seigneurs du *castrum* des Deux-Vierges, puis de Montpeyroux²⁸. Du point de vue du traitement artistique des décors sculptés, et de notre propos, on notera surtout l'usage du trépan ou foret dans l'animation de ces corbeilles qui sont ici en contexte et a priori dans une architecture laïque.



Fig. 17a : Aniane, fragment de chapiteau en remploi.
(Cliché L. Schneider 2023)

2 rue de Montpellier.

Une corbeille fragmentée de chapiteau est incrustée dans la façade (**Fig. 17a**). On distingue dans une jonction de lianes érodées formant un triangle isocèle, une figure humaine grotesque. Les sourcils et arcades sourcilières sont

proéminents, les yeux grands ouverts ont des pupilles creusées, comme les narines du nez endommagé. Une sorte de moustache tressée se prolonge en forme d'antenne et surmonte une bouche de poisson aux lèvres proéminentes. En surgissent deux lianes évoquant une langue bifide et/ou une barbe à mèches dont la jonction reproduit au cœur de la bouche, un triangle isocèle, verticalement symétrique à celui qui coiffe la tête. Au centre de la bouche, un creusement circulaire se discerne. L'état fragmentaire et médiocre de conservation de la pièce ne permet pas de discerner l'usage éventuel d'un décor au trépan.

35 rue du Mazel : bloc ouvragé aux enroulements de feuilles (**Fig. 17b**)

Cette maison, localement surnommée « le petit cloître » car il s'agit d'un hôtel particulier à galerie du XV^e s. se situe dans le prolongement de la rue droite (aujourd'hui de Montpellier). Sise à proximité de l'abbaye, elle bordait au XV^e s. l'ancienne place de la basilique Sainte-Marie et l'une des portes de l'abbaye. Frédéric Mazeran nous a signalé ici, la présence d'un bloc ouvragé de très belle facture qui a été inscrit au titre des Monuments Historiques le 11 septembre 2011. Le propriétaire que nous avons rencontré nous a présenté l'œuvre deux ans plus tard et signalé que celle-ci avait été découverte lors de la réfection d'une marche d'escalier des galeries de la cour²⁹. Il s'agit d'un fragment de pilastre (ou de linteau ?) (90 x 60 x 40 cm). Le décor



Fig. 17b : Aniane, bloc ouvragé découvert en remploi rue du Mazel. Inscrit au titre des monuments historiques (n°1HOM1624)
(Cliché L. Schneider 2014).



Fig. 18 : Aniane, tailleurs remployés rue du Fesc (cliché L. Schneider 2014).

déploie des enroulements sophistiqués de feuilles proéminentes. Il rappelle inmanquablement l'un des pilastres conservés au musée lapidaire de Gellone, valorisé dans une récente anastylose. De fait Dominique Labrosse³⁰ considère que l'œuvre anianaise proviendrait de Gellone. Le décor au trépan y semble néanmoins plus abondant et, malgré la mutilation de la pièce, on signalera qu'une bordure ou plinthe, constituée d'un bandeau plat, délimite le chant des panneaux contrairement à la pièce aujourd'hui présentée à Saint-Guilhem. Plus originale est la représentation de petits volatiles (12 cm), qui viennent se nicher ou picorer dans le feuillage (Fig. 17c). On peut là encore établir des rapprochements iconographiques avec des enroulements sophistiqués de végétaux de la priorale de Souvigny³¹. La complexité du dessin fait une fois encore envisager à la suite de Ph. Plagnieux, que des carnets de modèles ont circulé et donné lieu à des transcriptions graphiques dans de nouveaux foyers artistiques, disposant autour d'Aniane et de Gellone de leur propre tradition.



Fig. 17c : Bloc de la rue du Mazel. Détail de la composition (Cliché L. Schneider 2014).

Dans le bourg et les faubourgs

6 rue de la Tour (Fig. 18).

Deux fragments d'un même tailloir se trouvent aujourd'hui encore remployés comme appui de fenêtre. Visibles depuis l'espace public, ils ont déjà été recensés et font partie des rares pièces attribuées à l'un des édifices anianais³². Chacun présente en face longue, quatre feuilles d'acanthes dressées et creusées encadrant dans une composition symétrique des feuilles plus courtes et plus stylisées. La profondeur des feuilles recourbées provoque un jeu savant d'ombre et de lumière, mis en valeur par le traitement détaillé et sophistiqué des nervures. Il n'y a pas ici d'usage du trépan, mais des creusements en fente plus

recherchés, en forme d'amande, tantôt verticaux tantôt horizontaux, animent et donnent vie à la composition. Les pièces se distinguent sensiblement des tailleurs à feuilles d'acanthé ou aux feuillages dits « maniéristes » attribués à Gellone et conservés à New-York³³, mais appartiennent à un registre iconographique local également détecté dans la sculpture erratique de l'abbaye de Saint-Thibéry³⁴.

Îlot de la rue de la Porte Saint-Jean et des places de la Mairie et des Pénitents (Fig. 19a et b).



Fig. 19a : Aniane, collection particulière. Fragment de tailloir, redécouvert en réemploi dans le village à proximité de l'ancienne église Saint-Jean (Cliché L. Schneider 2022).



Fig. 19b : Détail du tailloir précédent (cliché L. Schneider 2022)



De ce quartier du vieux village, d'où provient notre tailloir des vieillards, situé à l'est de l'ancienne église paroissiale Saint-Jean du bourg d'Aniane est issu un autre fragment de tailloir découvert lors de travaux dans une maison particulière. Il est toujours conservé localement par une famille anianaise.

L'œuvre une fois encore fragmentée et abimée conserve néanmoins en angle une tête proéminente presque sculptée en ronde-bosse, aux cheveux tirés laissant échapper une mèche suggérée par de fines incisions dans la pierre développées sur l'une des faces longues du tailloir. La jonction du front et de la chevelure est traitée par un cordon de perforations réalisées au trépan, comme pour suggérer une coiffe.

La paupière des yeux, en amande, est surlignée par un pli délicat, tandis que les pupilles et le coin des yeux sont également creusés. Des traces de mortier hydraulique comblant certaines perforations indiquent que la pièce a été remployée avant sa redécouverte.

1 avenue de Gignac (Fig. 20a et 20b)



Fig. 20a : Tailloir en remploi avenue de Gignac (cliché L. Schneider 2013).

À l'angle de cette maison du début du XX^e s. une composition hétéroclite remploie un très beau tailloir à décor de feuilles conservant dans l'angle une tête assez volumineuse à chevelure longue. L'œuvre sans doute plus tardive que les précédentes (XIII^e s.) évoque un autre tailloir conservé au *Cloisters Museum*³⁵. D. Labrosse a d'ailleurs suggéré que les deux pierres pourraient être assemblées³⁶. Le rapprochement est lié au traitement des feuilles qui seraient possiblement de houblon. Le tailloir coiffe à Aniane dans cette recomposition de circonstance un autre bloc orné, fragment de pilastre où l'on distingue à nouveau, un enroulement de feuilles et une fleur dont le centre est occupé ici encore par un volatile, comme sur le fragment de linteau de la rue du Mazel. La pierre a été badigeonnée d'une peinture contemporaine mais l'on distingue néanmoins l'usage du foret qui anime encore le détail des feuilles.

Ce pastiche démontre, soit que toutes les œuvres de la collection Vernière n'ont pas voyagé jusqu'aux États-Unis, soit qu'il existait d'autres sources locales « d'approvisionnement », fragments de ladite collection, ou autres œuvres disposant de leur propre trajectoire.



Fig. 20b : Autre bloc du pastiche du 1 avenue de Gignac (cliché L. Schneider 2013).

Parc du 4 Avenue de Gignac

Il subsistait, il y a une dizaine d'années encore dans l'ancien parc de la famille Farel, propriétaire de l'abbaye durant la première moitié du XIX^e s., plusieurs pierres intéressantes. Celles-ci ont pu être acquises au moment de l'achat de l'abbaye après la Révolution ou découvertes lors des travaux liés aux infrastructures hydrauliques de la nouvelle usine. Ce sont là possiblement des reliquats qui indiquent que la famille avait pu aussi constituer une collection particulière à l'instar du juge Vernière. On signale pour mémoire quelques blocs que nous avons pu photographier en 2014, une possible table d'autel (?)³⁷ (Fig. 21) et des fragments de tailloir malheureusement sectionnés. L'un comporte néanmoins en angle une composition particulièrement sophistiquée, et en face opposée des pattes de félin ou de monstre (Fig. 22a et b).

Au gré des rues et des cours privées.

On signale ici deux petites têtes humaines incrustées dans des façades. L'un est celle d'un vieillard au front dégarni au 9 rue Vieille (Fig. 23a), l'autre dans une cour privée est celle d'un personnage juvénile aux cheveux longs (Fig. 23b).

Un autre ensemble cohérent, plus tardif et méconnu

Il existe par ailleurs à Aniane, un ensemble de blocs, chapiteaux et colonnes particulièrement homogène mais plus tardif, sans doute de la fin du XIII^e s. Il s'agit d'œuvres obtenues cette fois-ci dans un calcaire tendre coquillier. Le décor est simplifié et de fait plus stéréotypé. Ces vestiges





Fig. 21 : Parc de l'avenue de Gignac. Table d'autel ?
(cliché L. Schneider 2013).



Fig. 22a : Parc de l'avenue de Gignac, fragment de tailloir
(cliché L. Schneider 2013).



Fig. 22b : Tailloir du parc de l'avenue de Gignac.
Face en opposition

erratiques longtemps inaperçus appartiennent à un second cloître (hypothétiquement situé entre la basilique Sainte-Marie et l'abbatiale Saint-Sauveur), sinon à un agrandissement ou une réfection du cloître du XII^e s. Quoiqu'il en soit, ces éléments témoignent de nouvelles dynamiques et de nouveaux chantiers ouverts à Aniane, d'un changement d'esthétique et de modèle économique aussi. Ils révèlent et soulignent dans le processus de récupération qui nous occupe d'autres trajectoires, plus locales. Ici le démontage organisé est manifeste car on a pu inventorier plus d'une vingtaine de colonnes durant ces dernières décennies. Les œuvres remployées, plus modestes, ont surtout servi à l'aménagement de nombreuses pergolas, celles-ci manifestant ce goût anianais pour les jardins de ruines et la mémoire de l'abbaye (**Fig. 24**). Elles ont échappé de fait à la prédation des marchands. Mais



Fig. 23a : Aniane, 9 rue Vieille (Cliché L. Schneider 2013).



Fig. 23b : Aniane, cour privée, tête juvénile
(Cliché L. Schneider 2013).



Fig. 24 : Ancienne pergola dite de la « Vigne Ramon »
à l'ouest de l'ancienne abbaye, aujourd'hui démantelée
(Cliché L. Schneider 1988).

aujourd'hui, ce patrimoine est de plus en plus dispersé. Il s'efface et devient menacé d'oubli par défaut d'intérêt général. Aussi, il nous a semblé utile de réunir la documentation que nous avons pu constituer au fil de l'eau pour en évoquer les dernières traces, ou du moins celles que l'on peut encore déceler aujourd'hui. Il n'est pas impossible par ailleurs que



ces œuvres proviennent en grande partie d'un jardin de la rue de la Porte de Montpellier, où un acte notarié de 1655 enregistrait déjà la présence de « vingt trois pillers ronds de pierre de taille pour porter les treilles »³⁸. Si l'hypothèse est exacte, on mesurera dès lors combien en 350 ans, ces pierres après avoir été initialement démantelées d'un édifice anianais ont pu être déplacées et remobilisées à plusieurs reprises.

Avenue Louis Marres (ancienne vigne Ramon).

Il existait avant 2005, à l'emplacement de la maison de retraite actuelle, une habitation ancienne de la seconde moitié du XIX^e s. Celle-ci disposait au sud d'une pergola constituée de cinq colonnes surmontées de chapiteaux stylisés trapézoïdaux ornés de feuilles d'eau simplement incisées aux angles et parfois dotées d'une nervure centrale (**Fig. 25 et 26**). Les abaque sont lisses, l'astragale torique simplement mouluré. Bien que le traitement soit simplifié, on se situe dans la tradition cistercienne des chapiteaux à feuilles d'eau, souvent lisses qui apparaissent progressivement à Flaran et Fontfroide³⁹.



Fig. 25 : Ancienne pergola de l'avenue Louis Marres, encore visible en 2004 (Cliché L. Schneider)



Fig. 26 : Détail de l'un des chapiteaux de la pergola dites de la « Vigne Ramon » (Cliché L. Schneider 2004).

Avenue de Saint-Guilhem

Dans le parc privé situé entre l'avenue de Saint-Guilhem et la place Étienne Sanier, d'anciennes pergolas, qui sont parmi les dernières à être encore réaménagées au goût du jour, sont constituées par au moins huit colonnes associées à d'autres chapiteaux décorés de feuilles d'eau aux angles.

Rue du Fesc

Dans un jardin particulier se trouvent plusieurs blocs ouvragés, bases, colonnes et chapiteaux attribués par la tradition locale et la famille locatrice « à la collection d'un ancien maire ». Un inventaire détaillé a pu en être réalisé par l'équipe de fouille du CNRS en 2014⁴⁰. On ne mentionnera ici que les éléments les plus significatifs, qui tous sont réalisés dans un calcaire blanc grisâtre, tendre et très coquillier, comparable aux œuvres des pergolas de la « Vigne Ramon » et du parc de l'avenue Saint-Guilhem.

On retient en premier lieu, une recomposition qui associe deux colonnes, chapiteaux et bases à l'aménagement d'un bassin de fontaine (**Fig. 27 et Fig. 28, blocs 12 à 17**). Les chapiteaux d'une hauteur de 33 cm sont formés d'une corbeille quadrangulaire à galbe concave, habillée aux angles de feuilles d'eau lisses, taillées dans le corps du chapiteau. L'abaque de forme carrée (30 cm), de faible hauteur (3 cm) est précédé d'une petite lèvre de 1 cm.



Fig. 27 : Aniane, rue du Fesc, aménagement de jardin remployant colonnes et chapiteau à feuille d'eau (Cliché L. Schneider 2014).

L'astragale est composé d'un tore à profil semi-circulaire de 4 cm de haut qui surmonte un bandeau de 1,5 cm de hauteur. Les fûts de colonne atteignent 105 cm de hauteur pour un diamètre de 20 cm. La base est composée d'un



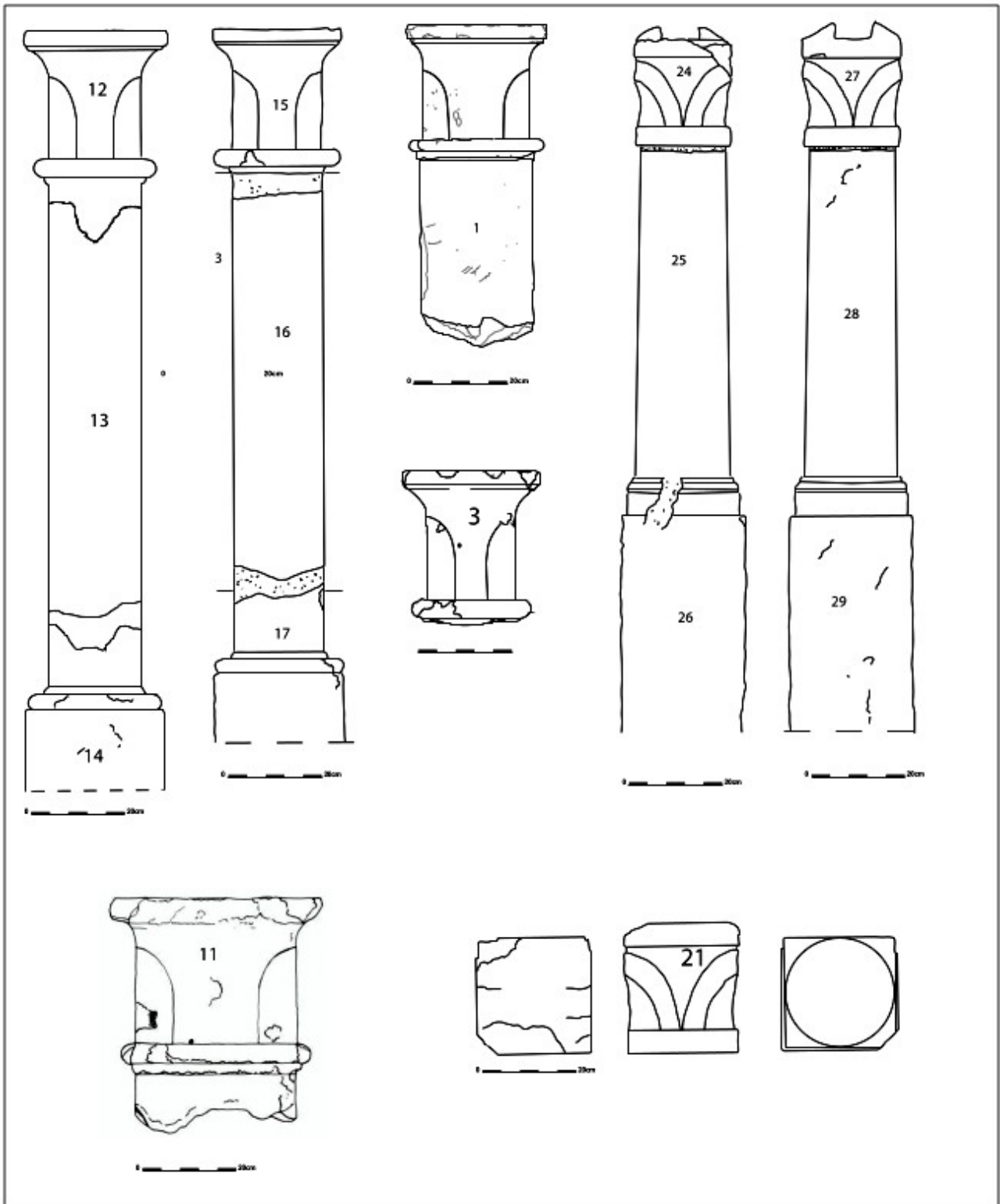


Fig. 28 : Colonnes et chapiteaux du jardin de la rue du Fesc (Blocs, n°1, 3, 11 à 17) et de la rue Saint-Rome (n°21, 24 à 29)
(Mission CNRS 2014, relevés C. Beaucourt, DAO C. Beaucourt et L. Schneider).

quart-de-rond (1,5 cm de haut) et d'un tore à profil semi-circulaire (3,5 cm de haut) et repose sur des piédestaux de 30 cm de côté et de 17 cm de hauteur.

Quatre autres chapiteaux peuvent être rattachés à cette série de corbeilles quadrangulaires, aux angles habillés de feuilles d'eau couronnées d'abaques carrés et reposant sur un astragale composé d'un tore à profil semi-circulaire et

d'un quart-de-rond (**Fig. 28 n°1, 3, 11**). Ainsi en est-il des blocs n° 3, 9 et 11 (ici l'abaque atteint 42 cm de long).

Plusieurs bases de colonne, composées d'un congé, puis d'un bandeau montrent des variations dans le diamètre des colonnes, sensiblement plus étroit pour les blocs, n°2, 4, 13 et 16 (20 cm) ou n°8 (25 cm), alors que les colonnes n°5, 6, 7, 9, 10, 11 atteignent 32 cm de diamètre.



Mas de la route de La Boissière

À la fin des années 1980, un petit mas situé route de La Boissière, non loin de l'ancienne chapelle Saint-Lazare était encore associé à une pergola de trois colonnes avec bases et chapiteaux que nous avons pu voir (Fig. 29). Elles ont été démontées depuis et réinstallées en partie dans un pavillon, chemin de Saint-Rome.



Fig. 29 : Aniane, mas de la route de La Boissière (Cliché L. Schneider 1988).



Fig. 30 : L'une des colonnes du mas de la route de la Boissière avec chapiteau massif (Cliché L. Schneider 1988).

On peut rattacher là encore ces œuvres, obtenues dans un calcaire grisâtre, tendre et très coquillier, aux séries précédentes : chapiteaux à corbeille quadrangulaire, habillée de feuilles d'eau aux angles, abaque carré et astragale circulaire. D'une hauteur de 25 cm, ces chapiteaux adoptent néanmoins un aspect plus massif, renforcé par le traitement en bandeau de l'astragale et de l'abaque qui atteignent 5 cm de hauteur (Fig. 30 et Fig. 28 n° 21, 24 à 29).

Rue Étienne Sanier

Deux autres chapiteaux de la même série, que nous avons pu photographier en 2013 servaient d'ornementation et de souvenir local dans un jardin de cette rue (Fig. 31 et 32). Il s'agit là encore d'œuvres obtenues dans un calcaire blanc grisâtre, coquillier, habillées de feuilles d'eau aux angles, tout à fait comparables à celles du Mas de La Boissière ou de la cour de la rue du Fesc, moins élégantes de fait que celles de l'ancienne vigne Ramon.



Fig. 31 : Aniane, chapiteau de la rue E. Sanier (Cliché L. Schneider 2013).



Fig. 32 : Aniane, chapiteau de la rue E. Sanier (Cliché L. Schneider 2013).



Un inventaire à suivre et poursuivre...

On signalera par ailleurs un vingt-cinquième chapiteau qu'il faut associer à cette série. Celui-ci se trouvait hors village, remployé dans un calvaire marquant l'emplacement de l'ancienne église Saint-Sébastien. Il a disparu depuis, mais nous avons pu le photographier en 1991 (Fig. 33).



Fig. 33 : Aniane, Saint-Sébastien (Cliché L. Schneider 1991).

Enfin, au pied de la cour des ateliers, au sud de la rue du Mazel, un fût de colonne en calcaire tendre coquillier est remployé dans un mur de terrasse. Dans l'ancienne propriété Farel se trouvait également un chapiteau plus volumineux (environ 36 cm pour 45 cm) taillé dans un calcaire froid peu coquillier qu'il faut néanmoins rattacher à la même série (Fig. 34).

Conclusion

Les dernières fouilles réalisées à Aniane, ont montré que l'ancienne abbaye a disposé d'une sculpture romane de qualité, riche et diversifiée. Il n'y a rien d'étonnant à cela mais comme un lourd silence pesait sur les lieux du fait de leur destination pénitentiaire et rééducative dès le milieu du XIX^e s., encore fallait-il pouvoir le démontrer par des œuvres archéologiquement contextualisées. Tandis que l'historiographie s'est occupée principalement de l'abbaye voisine de Saint-Guilhem, dont les œuvres ont en grande partie voyagé outre-Atlantique, il est légitime désormais de s'interroger sur la provenance des pièces encore redécouvertes sur place, sinon peut-être aussi de l'origine exacte de plusieurs œuvres conservées à New York.

De fait, la redécouverte d'un tailloir roman, remployé au seuil du XX^e s., à Aniane même, interroge les circuits de la dispersion de toutes ces pierres, les mélanges qui en ont résulté, depuis le dernier tiers du XVI^e s. pour Aniane, depuis le premier tiers du XIX^e s. pour Gellone.

Le tailloir des vieillards présente des analogies avec des œuvres décontextualisées attribuées à Gellone, mais aussi avec des fragments maintenant contextualisés découverts en fouille à Aniane. Outre le répertoire iconographique, l'usage de décorations réalisées au trépan et tout particulièrement de ce motif de trois creusements disposés en triangle ou encore de ces fines ciselures en dents de scie quasi-indécélables réalisées sur des décors végétaux, sont des caractéristiques plus discrètes de ces grands foyers artistiques du centre Hérault.



Fig. 34 : Aniane, parc du 4 avenue de Gignac, chapiteau à feuille d'eau (Cliché L. Schneider, 2013).

Ces considérations nous font envisager finalement, que dans les dernières décennies du XII^e s., des ateliers ont pu œuvrer conjointement ou successivement pour le compte des deux abbayes, que des carnets de modèles ont pu circuler, dans une perspective, moins concurrente et animée d'une certaine coopération comme le fut, un siècle et demi plus tôt, l'entreprise de la construction d'un pont, plus tard dénommé du diable, alors qu'il manifestait vers 1030 celui d'une réelle concorde⁴¹.

Par ailleurs, la conservation locale, encore aujourd'hui, de presque une trentaine de colonnes et chapiteaux plus tardifs, proto-gothiques, montre un démantèlement organisé d'un autre cloître ou d'une autre partie de cloître. Ces pièces remployées manifestent un goût anianais certain pour les jardins de ruines mais aussi d'une certaine manière la transmission d'une mémoire locale de l'ancienne abbaye, malgré sa mutation en usine, en maison centrale de détention, puis encore en colonie pénitentiaire. Ces œuvres stéréotypées marquent par ailleurs un changement manifeste d'esthétique et de ressources dans l'histoire de l'établissement. Et peut-être est-ce précisément parce qu'elles n'étaient pas figuratives qu'elles ont échappé aux

passions qui se déchainèrent durant les guerres de religion. Elles témoignent d'un processus de récupération, mieux rationalisé et suggèrent plus largement que des pièces plus anciennes ont pu également être triées et circuler, soit parce qu'elles disposaient d'un certain esthétisme, soit plus simplement pour servir de matériau de remplissage.

Quoiqu'il en soit, ces œuvres hétéroclites témoignent encore aujourd'hui, d'un passé confus, que l'acquisition du

tailloir des vieillards permet néanmoins de faire ressurgir, pour nous interroger et tenter de le réinterpréter.

Il reste que les fouilles de 2011-2015, ont permis de découvrir *in situ* et de déterminer la présence et la réalité d'une sculpture proprement anianaise, qui se rattache aux grands foyers de la sculpture romane méridionale et rhodanienne mais qui s'inspire aussi d'œuvres du domaine royal capétien ou clunisiennes.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUCOURT 2014 : BEAUCOURT (Clémence), « Constitution d'un catalogue du mobilier lapidaire dispersé dans Aniane », dans SCHNEIDER (Laurent) (Dir.). *Nouvelles recherches archéologiques sur l'abbaye d'Aniane (Hérault). Programme 2012-2014. Rapport n°4 : année 2014*. Ministère de la Culture, Drac Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2014, p. 187-214.

BIGET et al., 1986 : BIGET (Jean-Louis), PRADALIER (Henri et Michèle), « L'art cistercien dans le Midi toulousain », *Cahiers de Fanjeaux*, 21, Toulouse, Privat, 1986, p. 313-370.

DURAND 1994 : DURAND (Geneviève), « L'abbaye d'Aniane en Languedoc. Des Mauristes à l'établissement pénitentiaire », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 12, 1994, p. 145-180.

DURAND 1996 : DURAND (Geneviève), « La sculpture médiévale à l'abbaye d'Aniane », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 16, 1996, p. 318-322.

DURLIAT 1993 : DURLIAT (Marcel), « La disparition du chapiteau historié au XIII^e s. », *Cahiers de Fanjeaux*, 28, 1993, p. 201-213.

FISQUET 1864 : FISQUET (Honoré), *La France pontificale, histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, divisée en 18 provinces ecclésiastiques. Métropole d'Avignon. Montpellier, 1^{re} partie contenant Maguelone, Montpellier, Agde*, Étienne Repos libraire-éditeur, Paris, 1864, 592 p.

HISQUIN 2023 : HISQUIN (Séverine), « La façade de l'église Notre-Dame de La Charité-sur-Loire : Recherches sur le portail sculpté de la Vierge », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 9 | 2005, *Online since 08 November 2006, connection on 21 November 2023*. URL : <http://journals.openedition.org/cem/800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.800>.

HAYWARD, CAHN 1982 : HAYWARD (Jane), CAHN (Walter), *Radiance and Reflection : Medieval Art from the Raymond Pitcairn Collection*, The metropolitan museum of Art, New York, 1982, 261 p.

KLETKE 1996 : KLETKE (Daniel) « Le cloître de Saint-Guilhem au musée des Cloîtres de New York. Son histoire, son acquisition, ses déplacements et ses reconstructions au XX^e s. », *Études sur l'Hérault*, n°26-27, 1995-1996, p. 85-104.

LABROSSE 2002 : LABROSSE (Dominique), « Le cloître de Saint-Guilhem-Le-Désert et son élévation, du XI^e au XIV^e siècle », *Archéologie du Midi médiéval*. Tome 20, 2002. p. 1-36.

LABROSSE 2018 : LABROSSE (Dominique), « Les tribulations du cloître et de ses sculptures (XIX^e-XXI^e s.), De l'abbaye au musée des *cloisters* à New-York : l'épopée de la collection Vernière », *In* : CARRE (J.-M.) (Dir.) *La grâce de l'abbaye de Gellone. Saint-Guilhem-le-Désert*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 2018, p. 166-172.

LE BLÉVEC, SCHNEIDER 2018 : LE BLÉVEC (Daniel), SCHNEIDER (Laurent), « Le pont du Gouffre noir : pont du diable ou de la concorde ? » *In* : CARRE (Pierre-Marie) (Dir.) *La grâce de l'abbaye de Gellone. Saint-Guilhem-le-Désert*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 2018, p. 54-56.

LUGAND et al., 1985 : LUGAND (Jacques), NOUGARET (Jean), SAINT-JEAN (Robert), *Languedoc Roman. Le Languedoc méditerranéen*, Zodiaque, 2^{ème} édition, 1985, 419 p.

MESPLÉ 1961 : MESPLÉ (Paul), *Toulouse, Musée des Augustins. Les sculptures romanes*, Paris Éditions des Musées Nationaux, 1961, 150 p.

PALOUZIÉ, MALLET 2009 : PALOUZIÉ (Hélène), MALLET (Géraldine), *Le cloître de Saint-Guilhem-le-Désert*, Actes Sud, 2009, 139 p.

PERRATORE 2015 : PERRATORE (Julia), « Hidden in Plain Sight : A Capital from Saint-Guilhem-le-Désert », *Glencairn Museum News*, Number 9, 2015 [en ligne : <https://www.glencairnmuseum.org/newsletter/september-2015-hidden-in-plain-sight-a-capital-from-saint-gu.html>]

PIOCH 2021 : PIOCH (Christian), « Histoire économique et sociale des familles Vernière d'Aniane (1633-1964). Tanneurs et fabricants de crème de tartre d'Aniane (Hérault) », *Arts et traditions Rurales*, Imp'Act Imprimerie, Saint-Martin-de-Londres, 2021, 264 p.

PLAGNIEUX 2018 : PLAGNIEUX (Philippe), « Première sculpture gothique et circulation des modèles : le Portail royal de Chartres au prisme des sources bourbonnaises et nivernaises ». In : *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 97, 2018. pp. 45-67.

PRADALIER-SCHLUMBERGER 1998 : PRADALIER-SCHLUMBERGER (Michèle), *Toulouse et le Languedoc. La sculpture gothique (XIII^e-XIV^e s.)*, Presses universitaires du Midi, collection Tempus, Toulouse, 1998, 360 p. Publication sur Open Édition Books 2020.

RICHARD 1994 : RICHARD (Jean-Claude), « Les cloîtres de l'abbaye de Gellone, 1985-1994 : incertitudes, hypothèses et recherches en cours », *Études sur l'Hérault*, n°10, 1994, p. 19-34.

RIOU 2009 : RIOU (Charlotte), « Gilabertus me fecit... Parcours historiographique des sculptures du cloître de la cathédrale Saint-Étienne Toulouse attribuées à Gilabertus », *Quaderns del Museu Episcopal de Vic*, III, Éd. Museu Episcopal de Vic, 2009, p. 9-27.

SAINT-JEAN et al., 1990 : SAINT-JEAN (Robert), KUENTZ (Daniel), LORIMY (Philippe), *Saint-Guilhem-le-Désert. La sculpture du cloître de l'abbaye de Gellone*, Éd. Association des Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier 1990, 151 p.

SCHNEIDER 2011 : SCHNEIDER (Laurent), « L'archéothèque du Centre Hérault : un centre de ressources patrimoniales pour découvrir et comprendre un territoire », *Bull. du Groupe de Recherches et d'Études du Clermontais*, n° 164, 2011, p. 39-57

SCHNEIDER 2016 : SCHNEIDER (Laurent), « Une fondation multiple, un monastère pluriel. Les contextes topographiques de la genèse du monastère d'Aniane d'après l'archéologie et la *Vie de saint Benoît* (fin VIII^e-IX^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 10 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, URL : <http://journals.openedition.org/cem/14481> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/cem.14481>.

SCHNEIDER 2023a : SCHNEIDER (Laurent), « Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanien de l'époque impériale », In : SCHNEIDER (Laurent), RAYNAUD (Claude) et DUSSEAU (Diane) (Dir.), *Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024 au Musée archéologique Henri Prades de Lattes, Ed. Snoeck, Gand, 2023, p. 36-41.

SCHNEIDER 2023b : SCHNEIDER (Laurent), « Une histoire archéologique du Cœur d'Hérault à travers les objets de l'archéothèque. (III) La redécouverte fragmentaire du cloître roman de l'abbaye d'Aniane (Hérault) », *Bulletin du Groupe de Recherches et d'Études du Clermontais, Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault*, n°239, 2023, p. 65-84.

SCHNEIDER et al., 2014 : SCHNEIDER (Laurent), OLLIVIER (David), ARDAGNA (Yann), « Ancienne abbaye d'Aniane, campagne de fouille 2013 », *Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon*, Ministère de la Culture, 2014, p. 109-114.

SCHNEIDER, GINOUEZ 2022 : SCHNEIDER (Laurent), GINOUEZ (Olivier), « Une histoire archéologique du Cœur d'Hérault à travers les objets de l'archéothèque. II. Jeu d'échecs et trompes d'appel au Rocher des Deux-Vierges (Saint-Saturnin, 34). Ou l'histoire de la genèse d'un château vers l'an mil », *Bulletin du Groupe de Recherches et d'Études du Clermontais, Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault*, n°232-234, 2022, p. 28-54

SCHNEIDER et al., 2023 : SCHNEIDER (Laurent), RAYNAUD (Claude) et DUSSEAU (Diane) (Dir.), *Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024 au Musée archéologique Henri Prades de Lattes, Éd. Snoeck, Gand, 2023, 160 p.

VERGNOLLE 2009 : VERGNOLLE (Éliane), *L'art roman en France*, Paris, Flammarion, 2009, 383 p.



NOTES

1. EPCI : Établissement public de coopération intercommunale.
2. KLETKE 1996, LABROSSE 2002 et 2018, PALOUZIE, MALLET 2009, PIOCH 2021 (pp. 158-161 et 230-234).
3. KLETKE 1996, LABROSSE 2018.
4. SCHNEIDER 2023b.
5. Il nous est agréable ici de remercier tous les acteurs et services qui ont permis à cette œuvre de ne pas disparaître dans une collection privée, en France ou ailleurs. Monsieur Pierre-Yves Le Pogam, conservateur en chef au département des Sculptures du musée du Louvre qui nous a alerté dès le début du mois de janvier 2022 sur la demande d'un certificat d'exportation, tandis que monsieur Nicolas Bru conservateur du patrimoine à la

DRAC Occitanie a pris l'instruction du dossier à bras-le-corps et que mesdames Marie-Hélène Ivorra et Marie Cristiani respectivement directrice du service action culturelle et chargée de Patrimoine au sein de l'EPCI Vallée de l'Hérault ont œuvré pour que l'acquisition publique puisse se faire et que la pierre revienne à son territoire.

6. SCHNEIDER 2011.
7. SCHNEIDER et al. 2023, 159, n° 218.
8. MESPLÉ 1961, n° 34.
9. MESPLÉ 1961, n° 17, 21, 24, 58, 60, 63, et RIOU 2009, 15, fig. 5 et 17, fig. 9.
10. MESPLÉ 1961, n° 172..



11. LUGAND *et al.*, 1985, 360 et fig. 148.
12. SAINT-JEAN *et al.*, 1990, 72, fig. 27.
13. SAINT-JEAN *et al.*, 1990, 89, fig.84 et 110, fig. 108.
14. PLAGNIEUX 2018, 49, fig. 6a.
15. HISQUIN 2005, VERGNOLLE 2009, 332, fig.456 et 336, fig. 463.
16. SCHNEIDER 2023a et 2023b, 70-72
17. SCHNEIDER 2016
18. DURAND 1994
19. SCHNEIDER 2023b, 70, fig. 3
20. SCHNEIDER *et al.*, 2014 et 2023b, 73
21. SCHNEIDER 2023b, 74-80
22. n°09.SP.106. HAYWARD, CAHN 1982, 71-72 et PERRATORE 2015.
23. PLAGNIEUX 2018, 54, fig. 9a.
24. PLAGNIEUX 2018, 56, fig.12a et 53, fig. 8.
25. FISQUET, 355-356.
26. DURAND 1996, 183-184.
27. DURAND 1996, RICHARD 1994, 21 et 32, n° 28.
28. SCHNEIDER, GINOUEZ 2022, 43-44.
29. Depuis la revente de la maison (ancienne propriété Frémond), il y a une dizaine d'années, le bloc roman, pourtant inscrit au titre des Monuments Historiques a été emporté par son héritier et se trouve aujourd'hui décontextualisé, hors région Occitanie, dans la lointaine Bretagne à Rennes.
30. LABROSSE 2002, 18.
31. PLAGNIEUX 2018, 51, fig. 7a.
32. LABROSSE 2002, 20.
33. SAINT-JEAN *et al.*, 1990, 108-109.
34. DURAND 2004, 153-154, fig. 12.
35. SAINT-JEAN *et al.*, 1990, 123, fig. 122.
36. LABROSSE 2018, 173.
37. Celle-ci n'est pas sans évoquer une « table de pierre [...] posée sur une pierre carrée » au coin d'un jardin de la rue de Montpellier, mentionnée dans un acte notarié de 1655 signalé par Geneviève Durand 1996, 183.
38. AD34, II E 4-161, fol. 84-86v° (Étude du notaire Pierre Galhac). Document signalé et transcrit par DURAND 1996, 183-184.
39. BIGET *et al.*, 1986, 347-348 et Pradalier-Schlumberger 1988, 21-31.
40. BEAUCOURT 2014.
41. LE BLÉVEC, SCHNEIDER 2018.



Table des matières

Éditorial.....	1
----------------	---

Archéologie et Histoire médiévale

Laurent SCHNEIDER	
La sculpture erratique médiévale de l'ancienne abbaye d'Aniane.....	7
Jean-Claude RICHARD	
Les sculptures du cloître de l'abbaye de Gellone.....	27
Verena WELLER	
Une femme face au veuvage.....	37



Histoire moderne et contemporaine

Gilles GUDIN DE VALLERIN	
Les Mémoires statistiques du département de l'Hérault.....	47
Laurent NAGY	
Le général Georges Bessières.....	63
Marie-José GUIGOU	
Les Foires aux ânes et aux chevaux de Montpellier.....	79



Histoire culturelle

Rafael HYACINTHE	
Van Gogh à Montpellier.....	105
Guy LAURANS	
Le concours de tambourin de Pézenas.....	123
Marielle ORTIGOSA	
La grotte de Clamouse.....	151



Comptes rendus

Guy LAURANS	
Catherine Isaac.....	167

La revue *Études héraultaises*

<https://www.etudeshernautaises.fr/>

est une publication de l'association (loi de 1901) Études sur l'Hérault.



Siège social : Boîte postale Études sur l'Hérault

Maison départementale des Sports 66, place Égalité 34080 Montpellier



Directeur de la publication :

Guy LAURANS,
président d'Études sur l'Hérault

**Publié avec le concours
du département de l'Hérault**



ISSN : 1621-4609

N°62 (juillet 2024)

Éditorial.....	1
----------------	---

Archéologie et Histoire médiévale

La sculpture erratique médiévale de l'ancienne abbaye d'Aniane..... Laurent SCHNEIDER	7
Les sculptures du cloître de l'abbaye de Gellone..... Jean-Claude RICHARD	27
Une femme face au veuvage Verena WELLER	37

Histoire moderne et contemporaine

Les Mémoires statistiques du département de l'Hérault Gilles GUDIN DE VALLERIN	47
Le général Georges Bessières Laurent NAGY	63
Les Foires aux ânes et aux chevaux de Montpellier..... Marie-José GUIGOU	79

Histoire culturelle

Van Gogh à Montpellier..... Rafael HYACINTHE	105
Le concours de tambourin de Pézenas Guy LAURANS	123
La grotte de Clamouse..... Marielle ORTIGOSA	151

Comptes rendus

Catherine Isaac Guy LAURANS	167
--------------------------------------	-----

1^{re} de Couverture :
« Spectacle équestre (AMM – diapo d'Hugues Rubio). »

Directeur de la publication
Guy LAURANS

Comité de rédaction

Hélène CHAUBIN
Sandra CLOZIER
Julien DUVAUX
Jean-Claude FORET
Marie-José GUIGOU
Christian GUIRAUD
Raymond LOPEZ
Christian ROCHE
Jean SAGNES
Jean-Paul VOLLE

Revue fondée en 1970
par *Les Amis de Pézenas*,
éditée par l'Association
Études sur l'Hérault,
avec le concours du Département.

Édition :

Association Études sur l'Hérault
Président d'honneur : Jean NOUGARET (†)
Président : Guy LAURANS

Siège :

Boîte postale :
Études sur l'Hérault
Maison départementale des Sports
66, place Égalité
34080 Montpellier

Couverture et mise en page
Raymond LOPEZ
Études Héraultaises

Impression

ROLL'INDOC
63, route de Béziers
34430 Saint-Jean-de-Védas

Site internet

<https://www.etudesheraultaises.fr>

Webmaster

Raymond LOPEZ
etudesheraultaises@gmail.com



Prix : 30 € TTC



1621-4609